

internationalisme éclairé, est une expression vitale de l'intérêt national canadien, en cette période de mondialisation grandissante et d'interdépendance accrue des nations.

X Outre le Canada, les Nations Unies aussi ont profité de notre contribution et le fait mérite d'être proclamé à son de trompe. Nos représentants ont pratiqué une « diplomatie tranquille », avec trop d'efficacité même. L'image que nous avons nous-mêmes de notre pays, de son influence et de ses pouvoirs, est encore plus pâle que la réalité et, certes, que celle que les autres pays se font du Canada, à l'ONU et dans d'autres instances mondiales. Nous sommes si habitués à « jouer notre rôle », à « faire notre part », avec modestie, que nous oublions, ou refusons, parfois de croire à l'importance vitale de notre participation pour la communauté internationale.

À tous les égards, le Canada est un acteur d'importance à l'ONU et dans d'autres institutions internationales. Il compte parmi les sept plus grandes puissances économiques du monde. L'un des pays commerçants les plus éminents dans un monde fortement compétitif, il tire plus du tiers de sa richesse nationale des exportations. Sa contribution monétaire à l'ensemble du système des Nations Unies est la quatrième en importance. Il est un des leaders du Commonwealth et de la Francophonie ainsi que d'autres regroupements régionaux comme l'Organisation des États américains et son pendant de l'Asie-Pacifique. Sa politique étrangère a des attaches dans trois relations distinctes et vitales dans l'hémisphère occidental, en Europe et dans le bassin du Pacifique. Dans un système international composé aujourd'hui de quelque 185 pays, le Canada n'est plus une puissance moyenne. Notre influence se fait vivement sentir au sein de tous ces groupements et de toutes ces sphères, qui recherchent avidement notre contribution.

Ainsi, lorsqu'il s'agit de questions importantes, comme la réforme des Nations Unies, ceux qui en débattent écoutent ce que nous avons à dire. Nous avons gagné leur respect. Maintenant notre responsabilité, de Canadiens et de citoyens du monde, revient à envisager minutieusement tous les aspects de cette réforme tant souhaitée puis à formuler des recommandations avisées et réfléchies.

Suivant mon propre conseil, j'ai la hardiesse de faire quelques suggestions, aujourd'hui, alors que le Canada délibère sur les propositions de réforme de l'ONU qu'il soumettra. Je m'attacherai au rôle des casques bleus de l'ONU ainsi qu'à d'autres activités humanitaires et économiques.

Avec la fin de la guerre froide, les Nations Unies sont maintenant perçues comme les policiers, les pompiers et les secouristes d'une communauté mondiale qui n'existe pas encore, si ce n'est dans les discours des politiciens. L'Organisation n'est pas équipée pour jouer ces rôles, pas plus qu'elle n'est autorisée à les tenir, mais trop souvent ce simple fait est oublié en pratique dès que la télévision nous transmet les images d'une autre terrible tragédie humanitaire.